

PRESSBOOK

Claire TABOURET
Le Journal des Arts

September 2018



Claire Tabouret,
Muddy River,
 2018, acrylique
 sur toile,
 220 x 300 x
 4 cm.
 © Photo: Marten
 Elder.

CLAIRE TABOURET EN CORPS À CORPS

ART CONTEMPORAIN

Paris. On avait laissé Claire Tabouret en 2016 à la galerie Bugada & Cargnel. Après trois années passées à Los Angeles, on la retrouve à Paris pour cette première exposition chez Almine Rech, avec une nouvelle série d'œuvres regroupées sous le titre « I am crying because you are not crying ». Cet ensemble important (composé de 15 papiers et 10 toiles, de 10 000 à 100 000 dollars) semble marquer une rupture avec ses précédents portraits de groupe traités sur le modèle des photos de classe. Les figures qui les habitaient, peintes de face, immobiles, leur regard droit dans celui du spectateur, ont laissé la place à deux corps, deux lutteurs en pleine action (qu'il s'agisse de sport, de chorégraphie ou de danse matissienne). Le regard a cette fois quasiment disparu, le visage aussi, pour mettre en avant leurs contours, comme des ombres portées. La lutte

comme métaphore de la rupture amoureuse (repousser, agripper) et artistique.

Claire Tabouret a en effet fait glisser sa précédente gamme chromatique de couleurs sourdes vers des tonalités stridentes (jaunes, vertes, orange). De même a-t-elle pris à bras-le-corps le thème du mouvement en dépit de l'éternel paradoxe, donner l'illusion du mouvement avec une image fixe. Ce qu'elle fait de très belle manière avec ces arrêts sur image et une dynamique dans le balayage des fonds. Car la rupture n'est ici que de forme : l'artiste est restée fidèle à la lumière, l'énigmatique étrangeté, la place du corps dans l'espace, la suspension du temps. Elle donne simplement une autre forme de vie, voire une nouvelle vie à son (ses) personnage(s).

● H-F. D.

CLAIRE TABOURET, jusqu'au 6 octobre, galerie Almine Rech, 64, rue de Turenne, 75003 Paris.